

LA CRITIQUE DE... «VIES DE PAPIER»

Un album de photos auquel on peut s'identifier

Une tête de cheval brune et blanche, un portrait couleur sépia et l'instantané d'un couple en noir et blanc. Voici quelques fragments d'un album photo dépecé qui gît à même le sol sur le plateau du théâtre de la Poudrière. Des restes du passé. «Vies de papier» s'ouvre sur le récit de la trouvaille de ce livre de souvenirs. «*Cet album en pleine brocante, il me touche*», confie l'un des deux personnages de ce docu-fiction. La nouvelle création de la compagnie La Bande passante est une émouvante exploration des méandres d'un temps conjugué au passé et au présent.

Cette dramaturgie des moments pluriels s'ancre dans la scénographie du spectacle. Il y a d'abord l'histoire de l'héroïne des documents visuels. Une histoire à laquelle les photographies étalées sur la scène donnent corps. Il y a ensuite le récit des démarches entreprises par Tommy Laszlo, Benoît Faivre et leurs compères pour reconstituer ce passé. Un documentaire vidéo projeté sur une paroi donne vie à cette épopée des archéologues du

quotidien. Enfin, il y a Benoît et Tommy en chair et en os qui racontent au présent leurs liens à ces histoires. Qui racontent comment leurs vies personnelles – ou du moins ce qu'ils en disent – résonnent avec celle de cette inconnue qu'ils ont appris à connaître. Dans ce cocktail de chroniques, la vie et la mort s'invitent et bouleversent des spectateurs qui trouvent matière à identification. Car comme l'album, le spectacle touche.

C'est donc une proposition artistique qui relie les vies des gens. Public compris. Créé et présenté dans le cadre du festival MarionNETtes, «Vies de papier» s'inscrit dans le courant du théâtre d'objets. Ici, l'objet central qu'est l'album photo est avant tout un prétexte aux rencontres humaines. La démarche fait écho à celle de l'artiste Sophie Calle qui, dans les années 1980, trouvait un carnet d'adresses dans la rue et décidait de rencontrer les personnes dont les coordonnées étaient inscrites dans le petit cahier. Et si c'était les objets qui manipulaient ces artistes? **NICOLAS JORAY**